

# Le sens ou la réalité ?

*Des termes du Coran et de la Sunna qui présentent des Qualifications de Dieu, que remet-on à Dieu (تفويض) : le sens qu'ils possèdent, ou la réalité qu'ils désignent ?*

لفظ • معنى • حقيقة

Cheikh Ahmed Anas Lala  
Publié sur [Maison de l'islam](#)

Sommaire

|                                                                   |   |
|-------------------------------------------------------------------|---|
| <b>Le point de départ</b> .....                                   | 1 |
| Deux postures rapportées par Cheikh Thânwî .....                  | 1 |
| Quelle différence entre les deux ? .....                          | 2 |
| <b>Trois interprétations du taf'wîdh ul-ma'nâ</b> .....           | 2 |
| I. Un tout autre sens, inconnu de nous .....                      | 2 |
| II. Sens propre ou sens figuré, non déterminé.....                | 2 |
| Différence avec la ta'wîl des Jahmites .....                      | 3 |
| <b>Le propos de Mâlik ibn Anas</b> .....                          | 3 |
| Les trois choses, selon Ibn Taymiyya .....                        | 4 |
| Laquelle des deux postures est correcte ? .....                   | 5 |
| <b>Le propos d'Ahmad ibn Hanbal rapporté par Ibn Qudâma</b> ..... | 6 |
| III. Ne pas connaître le sens complet du terme .....              | 6 |
| Ce qu'en disent les commentateurs.....                            | 6 |

## Le point de départ

Ce qui est certain à propos (par exemple) des termes « les deux mains d'Allah » **يُدا الله**, c'est qu'on ne connaît pas **la réalité** (*kun'h / haqîqa khârija*) **que ces termes désignent** à propos de Dieu.

Mais connaît-on **le sens** (*ma'nâ*) **que ces termes et les autres termes et formules du même genre ont** lorsqu'ils sont employés à propos de Dieu ?

## Deux postures rapportées par Cheikh Thânwî

Cheikh Ashraf 'Alî Thânwî relate qu'on trouve justement les deux postures suivantes chez les ulémas se réclamant du sunnisme, quant à ce dont les Salaf faisaient le *taf'wîdh* :

### A • On connaît le sens de ces termes

Il s'agit de leur sens propre. C'est la réalité (*kun'h / haqîqa*) que ces termes désignent dont on fait le *taf'wîdh*. C'est la posture de plusieurs ulémas, parmi lesquels **Ibn Taymiyya** ; Cheikh Thânwî dit aussi que c'est apparemment ce que signifie le texte de *Shar'h ul-Fiqh il-akbar* de **Mullâ 'Alî al-Qârî** (*Bawâdir un-nawâdir*, p. 756).

### B • C'est leur sens même dont on fait le taf'wîdh

Le sens lui-même est confié à Dieu (*Bawâdir un-nawâdir*, p. 756).

## Quelle différence entre les deux ?

En d'autres termes : quelle différence y a-t-il entre le fait de dire qu'on doit faire le *taf'wîdh ul-ma'nâ* (*Considérer que seul Allah connaît le sens*), et celui de dire qu'on doit faire seulement le *taf'wîdh ul-kayf* (*Considérer que seul Allah connaît la réalité de la chose*) et pas le *taf'wîdh ul-ma'nâ* ? Répondre à cette question demande que l'on sache ce que signifie « faire le *taf'wîdh ul-ma'nâ* » d'un terme...

## Trois interprétations du taf'wîdh ul-ma'nâ

### I. Un tout autre sens, inconnu de nous

Les ulémas qui disent qu'il s'agit de faire *taf'wîdh ul-ma'nâ* **(B)** veulent dire que le sens signifié par ce terme, lorsqu'il est employé au sujet de Dieu, n'est ni son sens propre, ni son sens figuré, mais **un tout autre sens, inconnu de nous**.

Si on retient cette interprétation, il en résulte une vraie divergence (*ikhtilâf haqîqî*) entre ce *taf'wîdh ul-ma'nâ* **(B)** et le *taf'wîdh ul-kayf* **(A)**. En effet, le *taf'wîdh ul-kayf* signifie quant à lui que si la réalité (*kun'h*) à laquelle ce terme renvoie n'est pas connue, en revanche ce terme est à appréhender en son sens propre, cela est certain.

### II. Sens propre ou sens figuré, non déterminé

Cheikh Thânwî écrit que les ulémas partisans du *taf'wîdh ul-ma'nâ* **(B)** veulent dire que le sens signifié par ce terme au sujet de Dieu — sens propre ou sens figuré — **n'est pas déterminé** : il est possible que ce terme ait alors son sens propre, comme il est possible qu'il ait un sens figuré.

Ce que Cheikh Thânwî écrit là est exactement ce que **Abû Mansûr al-Mâturîdî** a écrit à propos de l'*Istiwa'*. Abd ur-Rahmân al-Mahmûd écrit de lui qu'il mentionne les avis faisant

de l'*istiwâ'* l'*istilâ'*, l'élévation, ou l'achèvement, puis retient le *taf'wîdh* du fait que le terme peut porter l'un de ces sens ou un autre :

فيجب القول بالرحمن على العرش استوى، على ما جاء به التنزيل وثبت ذلك في العقل، ثم لا تقطع تأويله على

شيء، لاحتماله غيره مما ذكره، واحتماله أيضاً ما لم يبلغنا مما يعلم أنه غير محتمل شبه الخلق

*Mawqif Ibn Taymiyya min al-Ashâ'ira, pp. 428-429*

Si on retient cette interprétation (II), il en résulte là encore une vraie divergence (*ikhtilâf haqîqî*) avec le *taf'wîdh ul-kayf* (A).

### Différence avec la *ta'wîl* des Jahmites

Quelle différence reste-t-il alors entre le *taf'wîdh ul-ma'nâ* (B), compris d'après cette interprétation II, et la *ta'wîl* que les Jahmites ont faite de « *Yad ullâh* », eux qui ont dit que cela signifie « *Qud'rat ullâh* » (ou parfois « *Quwwat ullâh* ») ?

La différence, relate Mawlânâ Thânwî d'un 'âlim du nom de Mawlânâ Habîb Ahmad, est que **les Jahmites** affirment qu'il est **certain** que « *Qud'rat ullâh* » est la signification de « *Yad ullâh* » ; tandis que pour **les partisans du taf'wîdh ul-ma'nâ**, on ne peut pas dire que ce soit là le sens *certain* : la formule peut avoir un tel sens figuré, mais le terme « *Yad* » peut également y posséder son sens propre. On ne peut donc pas dire lequel est le sens voulu par Dieu, et on confie ce sens voulu à Dieu (*Bawâdir un-nawâdir, p. 760*).

D'après cette seconde interprétation, il y a donc trois positions :

#### A • Les adeptes du *taf'wîdh ul-kayf*

Dans la formule « *Yad ullâh* », le terme « *Yad* » a le **sens littéral que l'on connaît** ; mais la réalité à laquelle il renvoie, nous ne la connaissons pas. C'est l'avis de Ibn Taymiyya.

#### B • Les adeptes du *taf'wîdh ul-ma'nâ*

On ne sait pas quel est le sens de « *Yad* » : il peut en être le sens propre comme il peut en être un des sens figurés, pourvu que cela soit compatible avec la croyance (par exemple « *Qud'ra* »). Les deux possibilités existent.

#### C • Les Jahmites

Il est **certain** que « *Qud'rat ullâh* », « *Quwwat ullâh* » ou tout autre sens figuré est le sens de « *Yad ullâh* » : le terme n'est certainement pas à appréhender en son sens propre, lequel ne conviendrait pas à Dieu.

#### Une précision

Contrairement à ce que certains Maturidites prétendent, Cheikh Thânwî n'a pas écrit que la posture A serait de l'égarement, ni même qu'elle serait « complètement erronée ». Il a

seulement écrit qu'à un moment de sa vie il considérait cette posture **A** comme *pertinente* (راجع), mais que par la suite, après davantage de réflexion, il a considéré la posture **B** comme *pertinente* (*Bawâdir un-nawâdir*, pp. 756-757). La différence n'a donc relevé, pour lui, que de la *tarjîh*.

## Le propos de Mâlik ibn Anas

Ces deux interprétations **(I)** et **(II)** du *taf'wîdh ul-ma'nâ* **(B)** découlent, par rapport au *taf'wîdh ul-kayf* **(A)**, d'interprétations différentes du célèbre propos de Mâlik ibn Anas. Lorsque quelqu'un lui demanda : « Comment Dieu S'est-Il *istawâ* ? », il fit cette réponse devenue célèbre : « L'*istiwâ*' n'est pas inconnu. Le *kayf* n'est pas compris par la raison. Y apporter foi est obligatoire. Questionner à son sujet constitue de l'innovation. »

الاستواء غير مجهول، والكيف غير معقول، والإيمان به واجب، والسؤال عنه بدعة

des propos voisins sont relatés d'autres personnages ; voir Fat'h ul-bârî, Ibn Hajar, 13/497-498

### Lecture des partisans du *taf'wîdh ul-ma'nâ* **(B)**

[لفظ] الاستواء غير مجهول [الثبوت في القرآن]، والكيف [أي المعنى] غير معقول — « L'emploi, dans le Coran, du terme *istiwâ*' à propos de Dieu n'est pas inconnu. Par contre, le sens que ce terme possède lorsqu'il est employé à propos de Dieu n'est pas connu de nous. On ne doit donc pas demander quel est ce sens. »

### Lecture d'Ibn Taymiyya **(A)**

[لفظ] الاستواء غير مجهول [المعنى]، والكيف غير معقول — « Le sens du terme *istiwâ*' n'est pas inconnu. Par contre, comment ce fait de Dieu a été, cela n'est pas accessible à notre raison. On ne doit donc pas demander comment cela a été. » (*d'après MF 13/309-310*)

Ainsi que Cheikh Thânwî l'a relaté de lui, Ibn Taymiyya soutient donc fermement que, de ces termes que Dieu ou Son Messager a employés à propos de Dieu, **on en connaît le sens** (*ma'nâ*) (*voir MF 13/294-295 ; 308-310*) ; c'est seulement la réalité (*haqîqa*) qu'ils désignent qu'on ne connaît pas (*MF 3/167, 13/312*) — en d'autres termes : « comment » (*kayf*) est cela.

## Les trois choses, selon Ibn Taymiyya

- **le terme** (*lafz*) que le locuteur emploie ;
- à l'autre extrême, **la réalité** (*haqîqa khârija*) que ce terme cherche à désigner ;
- entre les deux, **le sens** (*ma'nâ*) que ce terme évoque dans l'esprit de la cible du locuteur.

Dès lors, l'indication réelle d'un terme *Dalâla haqîqiyya* est le fait qu'un terme désigne le sens pour lequel il a été forgé (inventé) (*wudhi'a lahû*) ; quant à la *Dalâla majâziyya*, c'est

le fait qu'un terme désigne un sens autre que celui pour lequel il a été forgé, mais qui a malgré tout un rapport avec lui.

Dans le cas de cette seconde *Dalâla*, il existe dans la réalité deux choses : ce à quoi le sens originel du terme correspond, c'est-à-dire le sens pour lequel il a été forgé (*al-ma'na-l-haqîqî*) ; et ce à quoi correspond le sens que le locuteur veut pour sa part signifier (*al-ma'na-l-murâd li-l-mutakallim, wa huwa-l-ma'na-l-majâzî*).

Ibn Taymiyya écrit de ceux qui appréhendent la formule « Mains de Dieu » au sens figuré : « La réalité de leur propos est qu'[ils croient que les termes] par quoi Dieu S'est qualifié, n'en est compris (*yu'qalu*) [à propos de Dieu] que ce qui en est compris à propos des quelques créatures que nous voyons, comme les corps des hommes. Or ceci est une extrême ignorance. Car parmi les créatures [mêmes] il en est que nous n'avons pas vues, comme les anges, les djinns, et même nos âmes. »

MF 6/433-434

En effet, Dieu a dit au sujet des anges : « alors que les anges tendent leurs mains [ou : bras] » (*Coran* 6/93). On appréhende ici le terme « main » dans son sens propre, en se disant qu'on n'en connaît pas la réalité. La même chose doit être faite par rapport à Dieu.

**En fait, la posture de l'orthodoxie sunnite — celle des Salafs — implique de la raison humaine une certaine largesse de vue : accepter de croire en une chose, d'employer tel terme pour la décrire et de reconnaître le sens que ce terme possède, tout en ne ramenant pas la réalité de cette chose à celle qu'ont les créatures qu'elle observe autour d'elle.** Donc de pouvoir élargir sa conception et s'élever par rapport au monde visible.

### Laquelle des deux postures est correcte ?

Si on lit l'explication que **at-Tirmidhî** a donnée de la formule « ce que j'ai créé de mes deux mains » *مَا خَلَقْتُ بِيَدَيَّ*, on est amené à comprendre que le sens du terme « *yad* »

employé au sujet de Dieu est bel et bien connu, ainsi que Ibn Taymiyya l'a dit : c'est le sens premier et habituel du terme. **Il faut donc retenir la posture A : le *\_taf'wîdh\_* concerne seulement le *\_kayf\_*.**

وقد ذكر الله عز وجل في غير موضع من كتابه اليد والسمع والبصر؛ فتأولت الجهمية هذه الآيات ففسروها

على غير ما فسّر أهل العلم، وقالوا: إن الله لم يخلق آدم بيده. وقالوا: إن معنى اليد هنا القوة

« Dieu a mentionné en plus d'un endroit de Son Livre : la Main, l'Entendement et la Vue. Les Jahmites ont alors fait une interprétation de ces versets et les ont commentés autrement que les gens de science. Ils ont dit : “Dieu n'a pas créé Adam par Sa Main” ; et ils ont dit : “Le sens de al-Yad ici est : la Force.” » (*Jâmi' ut-Tirmidhî, commentaire du hadîth n° 662*)

Bien évidemment, en disant cela, les Jahmites n'ont pas voulu dire qu'il s'agirait de ne plus réciter *مَا خَلَقْتُ يَدَيَّ*, ou de remplacer *يَدَيَّ* par *بِقُوَّتِي* dans le verset 38/75. Ce qu'ils ont voulu dire, c'est qu'on ne peut pas extraire de ce verset la phrase *إِنَّ اللَّهَ خَلَقَ آدَمَ بِيَدِهِ* « Allah a créé Adam de Sa main », et qu'on peut seulement en extraire *إِنَّ اللَّهَ خَلَقَ آدَمَ بِقُوَّتِهِ* « Allah a créé Adam de par Sa force ».

Or leur propos n'a de sens que s'ils y ont employé le terme « *yad* » avec son sens littéral, habituel et connu. Ce qu'ils voulaient donc dire est : « Dieu n'a pas créé Adam par Sa *Yad* au sens premier, habituel et connu de ce terme ; le sens de “Yad” ici est : “Force”. » On en déduit que at-Tirmidhî voulait bien dire que, à la différence des Jahmites, **les Sunnites emploient ce terme à propos de Dieu tout en connaissant bien le sens qu'il a** : le sens littéral et habituel.

**Al-Qurtubî** expose de même le propos de Mâlik et la posture des Salaf : ceux-ci ne niaient pas la direction et n'ont jamais nié que Dieu S'est établi sur Son Trône réellement ; c'est seulement la modalité (*kayfiyya*) de l'*istiwâ'* qu'ils ignoraient, sa réalité n'étant pas connue. Il cite Mâlik : الاستواء معلوم — يعني في اللغة — والكيف مجهول، والسؤال عن هذا بدعة : (Tafsîr ul-Qurtubî, 7/219-220).

**Ibn ul-'Arabî** écrit également que, selon Mâlik, chacun de ces hadîths a un sens connu ; c'est pourquoi il répondit à son questionneur : « L'*istiwâ'* est connu, la modalité est ignorée » (*Âridhat ul-ah'wadhî*, 3/166).

**Abraham** (sur lui soit la paix) avait bien foi en le fait que Dieu ressuscitera les morts, et il connaissait **le sens** de ce terme ; mais il ne savait pas *comment* Dieu les ressuscitera, et il voulait donc voir ce « comment » (*Coran* 2/260). Il a pu demander le « comment » parce que ce au sujet de quoi il questionnait concerne les créatures — les morts —, et un élément approchant lui a donc été présenté. L'Établissement de Dieu sur Son Trône, lui, est en rapport direct avec Dieu : on ne présente pas de comparant à Dieu ni à Son Attribut.

## Le propos d'Ahmad ibn Hanbal rapporté par Ibn Qudâma

**Ibn Qudâma** a écrit que la posture de Ahmad ibn Hanbal est que, de ces termes, on ne connaît ni le « comment », ni le « sens ». Il rapporte de lui, à propos des hadîths de la descente et de la vision :

نؤمن بها، ونصدق بها بلا كيف ولا معنى، ولا نرد شيئاً منها، ونعلم أن ما جاء به الرسول حق، ولا نصف الله بأكثر

مما وصف به نفسه بلا حد ولا غاية، ولا نعلم كيف كنه ذلك إلا بتصديق الرسول صلى الله عليه وسلم وتثبيت

القرآن

*Nous y croyons et nous les tenons pour véridiques, sans modalité ni sens ; nous n'en rejetons rien, et nous savons que ce qu'a apporté le Messager est vrai. Nous ne qualifions pas Dieu par plus que ce dont Il S'est qualifié Lui-même, sans limite ni terme. Et nous ne savons pas comment est la réalité de cela, sinon en ajoutant foi au Messager (que Dieu le bénisse et le salue) et en nous en tenant fermement au Coran.*

Ailleurs il écrit que la posture des Salafs est de confier à celui qui les a prononcés — Dieu, ou Son Messager — la science de ces termes et leur sens : بل أمروها كما جاءت ورَدُّوا علمها إلى قائلها (Dhamm ut-ta'wîl) « *Plutôt prenez les comme ils sont et renvoyez leur sens à celui qui les a dit* ». On voit ici que Ibn Qudâma relate clairement de Ahmad ibn Hanbal qu'il aurait dit de confier à Dieu le *ma'nâ* (sens) de ces termes, et non pas seulement leur *kayf*... (la modalité)

### III. Ne pas connaître le sens complet du terme

Peut-être que Ibn Qudâma, en disant « ne pas connaître le sens d'un terme », a voulu dire autre chose : qu'on ne connaît pas **le sens complet** du terme.

Selon cette troisième interprétation, dire que l'on connaît le sens complet d'un terme demande qu'on ait une représentation mentale de la réalité (*haqîqa*) de la chose que ce terme désigne. Or on ne connaît pas la réalité de l'Être ni des Attributs de Dieu ; et on ne connaît pas la réalité de la Main de Dieu. Dès lors, si c'est cela qu'il veut dire, **il n'a pas tort**.

Ibn Qudâma est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Dhamm ut-ta'wîl* — « Blâme du fait de faire la *ta'wîl* [des versets et hadîths de *Sifât*] ». Étant donné qu'il y exprime son désaccord complet avec le fait d'appréhender « *Yad ullâh* » en son sens figuré, il ne peut pas être de l'avis de ces ulémas pour qui ces termes **peuvent** signifier leur sens figuré comme ils **peuvent** signifier leur sens propre — l'interprétation **I** vue plus haut. Chez lui, *taf'wîdh ul-ma'nâ* aurait donc peut-être cette troisième signification : on n'appréhende pas ces termes en leur sens figuré, mais on n'en connaît pas le sens complet, car pour connaître le sens complet d'une chose il faut en connaître la réalité — or celle-ci ne nous est pas accessible...

#### La conclusion de l'auteur

Si l'on retient l'interprétation **III**, la différence entre ce qu'a écrit Ibn Qudâma et ce qu'a écrit Ibn Taymiyya devient **une divergence de pure apparence** (de formulation *ikhtilâf lafzî*), résultant d'une divergence d'*istilâh* quant au sens du terme « *ma'nâ* ». Mais si le *taf'wîdh ul-ma'nâ* correspond plutôt aux interprétations **I** ou **II**, la divergence entre les deux est **une vraie divergence**. Et je suis de la posture **A**, celle exposée par Ibn Taymiyya.

### Ce qu'en disent les commentateurs

Cette possibilité que le propos de Ibn Qudâma se réfère en fait à l'interprétation **III**, des gens beaucoup plus érudits que moi l'ont soutenue eux aussi ; tandis que d'autres ont estimé qu'il a ici commis une erreur. Les positions contemporaines relevées sur ce texte se

résumant ainsi : soit on le déclare erroné, soit on le déclare juste. Parmi ceux qui le déclarent erroné, certains qualifient son auteur de *mufawwidh*, d'autres s'y refusent. Parmi ceux qui le déclarent juste, certains trouvent son sens apparent problématique et lui préfèrent un autre sens, d'autres lui donnent une lecture correcte sans difficulté.

Source

Al-Athârah.com — تحرير مواقف المعاصرين من تفويض الإمام

Il est à noter que le propos d'Ahmad ibn Hanbal rapporté par Ibn Qudâma, **Ibn Taymiyya** l'a lui aussi relaté — et il l'a interprété ainsi : *ولا نحرفها بالتأويل فنقول: معناها كذا*, c'est-à-dire « nous ne lui donnons pas de modalité, et nous ne la déformons pas par la *ta'wîl* en disant : son sens est ceci » (*Dar'u ta'ârudh il-'aql wa-n-naql*).

*Wallâhu A'lam* (Dieu sait mieux).

---

Texte de Cheikh Ahmed Anas Lala — [maison-islam.com](http://maison-islam.com)

Abréviations : MF = *Majmû' ul-fatâwâ* · FB = *Fat'h ul-bârî*